

Portrait → Catherine Sueur

MÉDIAS ■ Catherine Sueur, 38 ans, est la première femme directrice générale déléguée de Radio France

Elle est branchée sur le service public

Fille cadette du sénateur PS Jean-Pierre-Sueur, Catherine Sueur est depuis deux ans n°2 du grand service public de la radio après des passages remarquables au Louvre et au Monde.

Alexandre Charrier
alexandre.charrier@centrefrance.com

« Je suis toujours surprise d'être un sujet d'intérêt médiatique ». Quand on l'a appelé, c'était un matin de mai, pour lui proposer l'idée d'un portrait, elle a répondu « oui », l'air faussement ingénu. Mettons cela sur le compte de la coquetterie. Car Catherine Sueur sait trop bien, pour côtoyer quotidiennement les journalistes depuis maintenant trois ans, ce qui peut intéresser la presse.

Un CV où s'empilent les noms prestigieux et qui dessine la trajectoire d'une représentante de l'élite républicaine : Polytechnique, ENA, Le Louvre, Le Monde, Radio France. Puis il y a ce tropisme purement orléanais : Catherine Sueur est « fille de ». Fille d'un sénateur du Loiret et d'un ancien maire de la ville. Alors forcément quand on la retrouve dans son grand bureau de la maison ronde, face à la Seine, on cherche – c'est humain – la ressemblance. Tuons tout de suite le suspense : elle est évidente.

« Je vote encore à Orléans »

« Porter ce nom, ça n'a jamais été compliqué, assure Catherine Sueur, de sa voix tout en rondeur. C'était beaucoup plus prégnant à Orléans. À partir du moment où je me suis mise à avoir ma vie professionnelle... c'est très rare qu'on m'en parle. » Sans fausse modestie, ni



CARRIÈRE. Polytechnicienne et énarque, Catherine Sueur est installée depuis une vingtaine d'années à Paris. PHOTO ERIC MALOT

triumphalisme, elle ajoute : « J'ai réussi indépendamment de mon père. »

En 2012, alors qu'elle travaille à redresser les comptes du Monde, Jean-Luc Hees, président de Radio France, la débâche pour tenir les cordons d'une bourse qui là aussi se resserrent. Costkiller ?

Catherine Sueur refuse l'étiquette de chasseuse de dépenses sans états d'âme. « J'aime le dialogue social. On ne dirige pas une entreprise seulement avec ses cadres. »

Un dialogue forcément tendu dans un secteur des médias en pleine mutation. Même si de son passage du privé (Le Monde) au public (Radio France),

elle souligne que sa situation est aujourd'hui « économiquement, moins stressante ». « La presse écrite est très en crise. Radio France, c'est une entreprise saine, qui gagne de l'argent. Le Monde, c'est compliqué. C'est une entreprise qui se restructure. Quand vous faites partie de l'équipe de di-

rection d'une entreprise qui est en crise, vous êtes inquiet. »

Côté politique, on devine que le cœur de la directrice générale déléguée est toujours rose. « Je vote encore à Orléans. Aux municipales, je ne suis allée qu'au premier tour... du coup », dit cette Parisienne d'adoption, en faisant

la moue. Mais en ce lendemain d'élections européennes – et de victoire du FN – on comprend que sa préoccupation déborde les bords de Loire. « On a un peu la gueule de bois aujourd'hui, non ? » Si une fugace rumeur en a fait une candidate orléanaise aux municipales – histoire de perpétuer la lignée des Sueur – elle jure n'avoir aucune velléité politique. « Je ne pense pas au coup d'après. Je n'ai pas de plan de carrière à 10-15 ans. Je suis à Radio France aujourd'hui et j'ai envie de faire évoluer cette entreprise. »

On imagine malgré tout qu'avec l'arrivée d'un nouveau président à la tête du groupe – et les incertitudes qui ont accompagné la redéfinition de ses prérogatives – le « coup d'après » devait être dans un coin de sa tête. Politiquement correcte, elle préfère retenir qu'un « nouveau président dans une entreprise, c'est un moment très enthousiasmant. »

« Tu n'es pas gentille »

De sa condition de femme dans une grande entreprise, la plus jeune des trois filles Sueur jure qu'elle n'a rien d'un « parcours du combattant ». « Ça vous déçoit ?, se marre-t-elle franchement. Après, il y a des situations où ce n'est pas très simple. On vous reproche plus facilement d'être autoritaire. Et ça, c'est parfois difficile à accepter. Moi, on a pu me dire : « Tu n'es pas gentille ». Un homme, jamais on ne lui dira ça. » Dans son bureau, s'étale une affiche du Mouvement – l'une des radios du groupe – où des suffragettes françaises réclament le droit de vote. Maman d'une petite fille d'un an, elle s'astreint dorénavant à finir « deux ou trois soirs par semaine à 20 heures ». Son temps libre se partage entre voyages et musique classique.

La petite fille qui « en 5^e » s'était promis de devenir préfète après avoir croisé le représentant de l'État chez ses parents – « ma mère avait accepté de faire un dîner à la maison, ce qui était un événement rarissime. Je me suis dit que ça devait être quelque chose de très important » – avait finalement opté pour la moins clinquante inspection générale des finances à sa sortie de l'Ena. Un espoir déçu ? « Il n'est pas trop tard, sourit-elle. Aujourd'hui, je sers déjà l'État. À ma façon. » ■

BIOGRAPHIE

9 décembre 1975
Naissance à Orléans.

2001
Entrée à l'ENA (promotion René-Cassin).

2007
Deviens administratrice générale adjointe du musée du Louvre.

2011
Deviens secrétaire générale du groupe Le Monde.

2012
Elle rejoint Radio-France comme directrice générale déléguée.